



Le courrier

N° 5

Novembre 2007

Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne

www.cartels-constituants.fr

*Association membre de l'Inter Associatif Européen de Psychanalyse
Association membre de Convergencia, Mouvement Lacanien pour la Psychanalyse Freudienne*

Siège social : 80, rue Ménilmontant 75020 Paris- tél. et fax : 01 42 54 39 84

Sommaire

Réunion du bureau	4
Dispositif sur la pratique	
Lettre aux membres des cartels du dispositif sur la pratique	6
Ordre de passage des cartels	7
Cartels de la pratique, Christian Oddoux	8
L'autre malaise dans la culture : le "sentiment océanique" selon Arthur Koestler, Sean Wilder	11
Erratum	19
Bloc-notes	20
Annuaire	21
Agenda	26

Réunion du bureau

Compte-rendu de la réunion du bureau 22 septembre 2007

Sean Wilder

Compte-rendu de la réunion du bureau du 22 septembre et dans les jours qui ont suivi le colloque « Les dessous du divan : sexe, argent et pouvoir... »

Le bureau s'est réuni dans une situation d'urgence le 22 septembre à Lille.

Dans le cadre de la préparation du séminaire IAEP sur la passe, de décembre prochain, des invitations avaient été faites quelque temps auparavant à des Sud Américains impliqués dans la passe interassociative, à venir témoigner (si tirés au sort) à Paris, billets d'avion aller-retour remboursés par les CCAF.

L'idée de cette invitation avait été exprimée dans une de nos réunions de préparation au colloque. Distinguons, cependant, entre idées exprimées et propositions avec leurs implications chiffrées.

À Lille, le plus grand flou entourait encore ces invitations, le bureau n'étant informé ni du nombre précis, ni du coût estimé.

Ces invitations n'avaient fait l'objet d'aucune estimation budgétaire avant la veille du colloque. Le bureau, se voyant mis devant un fait accompli et inquiet de l'importance financière en jeu (une première estimation approximative avait été de quelques « cinq mille dollars » par invité !), a signifié aux responsables des invitations que le bureau ne les soutiendrait pas.

Le lendemain du colloque, et à la demande du président, le bureau a reçu une lettre électronique demandant « d'accorder à ces deux personnes, vu leur acceptation de s'engager dans le dispositif du séminaire, une contribution forfaitaire dont vous [le bureau] établirez le

montant en fonction et du prix effectif de ces deux billets et de ce que peut consentir notre association. » Cette demande ne précisait pas « le prix effectif...des billets ». À Lille, un des invitants avait formulé, verbalement, la demande qu'au moins un « geste symbolique » soit fait envers les invités.

Après consultations par téléphone et courriels, le Bureau, voulant respecter le principe de l'équilibre budgétaire pour le séminaire, a décidé que la somme symbolique serait de trois cents euros, soit le montant d'une cotisation annuelle de membre actif, à partager entre les invités.

Le bureau en a informé les invitants et a adressé une lettre aux invités.

Le bureau souhaite que soient discutés et votés en assemblée générale les points suivants : que toute dépense de l'argent de l'association soit approuvée par le trésorier en accord avec le bureau ; que tout projet de dépense qui n'est pas élaboré par le bureau même (ou qui n'est pas prévu par des dispositions déjà approuvées par des assemblées générales passées) fasse l'objet d'une demande adressée au trésorier ou au bureau dans des délais permettant au bureau de délibérer tranquillement ; que soit défini un seuil au dessus duquel toute dépense envisagée par le bureau soit soumise à discussion et vote par l'assemblée générale.

S.W., pour le bureau, le 5 octobre 2007

Dispositif sur la pratique

Dispositif sur la pratique

Aux membres des cartels du dispositif sur la pratique,

Le cartel d'adresse s'est réuni le 21 septembre à Lille afin de trouver une organisation de la journée réservée à l'écoute des cartels du dispositif sur la pratique qui aura lieu en janvier 2008.

Nous nous sommes accordés sur la procédure suivante :

1) Chaque cartel sera convoqué à une heure qui vous sera précisée ultérieurement.

2) Un tirage au sort sur place désignera celle ou celui qui aura à témoigner de façon plus précise du travail de son cartel, chacun des autres membres pouvant apporter sa contribution s'il le juge nécessaire. Soixante minutes seront mises à disposition pour chacun des cartels.

3) lors du retour que le cartel d'adresse fera à l'assemblée en juin 2008 l'un de ses membres sera tiré au sort. Il lui incombera de faire part du travail effectué, les trois autres membres intervenant dans le temps de la discussion.

*Le cartel d'adresse :
Guy Ciblac
Serge Hajlblum
Claude Masclef
Michèle Skierkowski*

**Ordre de passage des cartels du dispositif sur la pratique
19 janvier 2008**

10 heures	Cartel 1 Claire Colombier Geno Morane Eric Didier Isabelle Durand	14h 30	Cartel 4 Lucia Ibanès Marquez Michel Barthélémi Delphine de Roux Jean -Jacques Moscovitz Estelle Denece
11 heures	Cartel 2 Marie-françoise Rigollet Costas Ladas Agnès Beaulieu Michel Didierlaurent	15h 30	Cartel 5 Yvette Bonnefoy Frédéric Bieth Yvette Sellès-Lagorce Christophe Amestoy Michèle Larnaud
12 heures	Cartel 3 Dominique Levaguerèse Jacques Teste ¹ Pierre Eyguesier Jacques Nassif	16h 30	Cartel 6 Bertrand Phésans Sean Wilder Martine Delaplace Jean-Pierre Holtzer
		17h30	Cartel 7 Danielle Allier Dominique Lallier-Moreau Françoise Wilder Anne Jaeger
		18h30	Cartel 8 Claudine Hérail Annie Sotty Serge Vallon Jean-Michel Darchy

¹(Jacques Teste ayant participé à ce cartel du dsipositif tant qu'il en a eu la possibilité il m'a semblé nécessaire d'y maintenir son nom- MS)

Cartels de la pratique

Christian Oddoux

Suite à notre dernière AG, suite à son compte rendu dans le dernier courrier, je me permets de vous soumettre quelques réflexions qui me sont venues quant aux interrogations qui concernaient disons « l'état critique » des cartels de la pratique aux CCAF. Croyez bien que j'entends cette expression dans un sens tout à fait positif puisque ce n'est pas pour nous, nous inscrivant dans les suites de l'enseignement de Freud et de Lacan, la première fois que nous aurions la preuve « qu'il faut toujours un bon bout de chemin pour que d'une expérience son départ et sa raison s'éclaire ».

Revenons donc tout d'abord sur le démarrage de ces dits cartels, et rappelons qu'avant même notre scission, le fonctionnement de ceux-ci était argumenté d'une raison essentielle, soit que même si le travail sur la passe nous apparaissait essentiel, ses limites nous enseignaient la nécessité de mettre en place d'autres praticables pour interroger « d' l'analyste » à l'œuvre.

Certainement pas étonnant que le débat prenne particulièrement consistance alors que nous sommes en pleine préparation d'un séminaire inter associatif centré sur « la passe ». Et alors même que la forme que nous avons voulu lui donner est une manière de braquer pleins feux sur la portée du témoignage indirect.

Remarquons donc qu'il ne serait pas impossible que les cartels de la pratique, même avec l'existence du cartel d'adresse, fasse preuve d'une souffrance inhérente au fait que ce dernier soit pris au piège d'être mis dans le cas d'être plus écoutant qu'écouté. Parce qu'effectivement mis dans le cas d'une liaison trop directe avec ceux qui s'adressent à lui et auxquels il a en retour à s'adresser.

Aussi voilà une proposition que j'aimerais porter au plus vite au débat :

- Chaque cartel pratique tirerait au sort un rapporteur qui d'ailleurs ferait fonction de plus un pendant les réunions de travail. (disons cartels **X1 X2 X3 Xn** ; rapporteurs **a1 a2 a3 an**) ; appelons **Xa** le cartel d'adresse

- Il y aurait à la fin de l'année, formation d'un cartel de ces différents rapporteurs qui travaillerait quelques séances avant de désigner un rapporteur se rendant au cartel d'adresse. (**cartel Xr- rapporteur y1**)

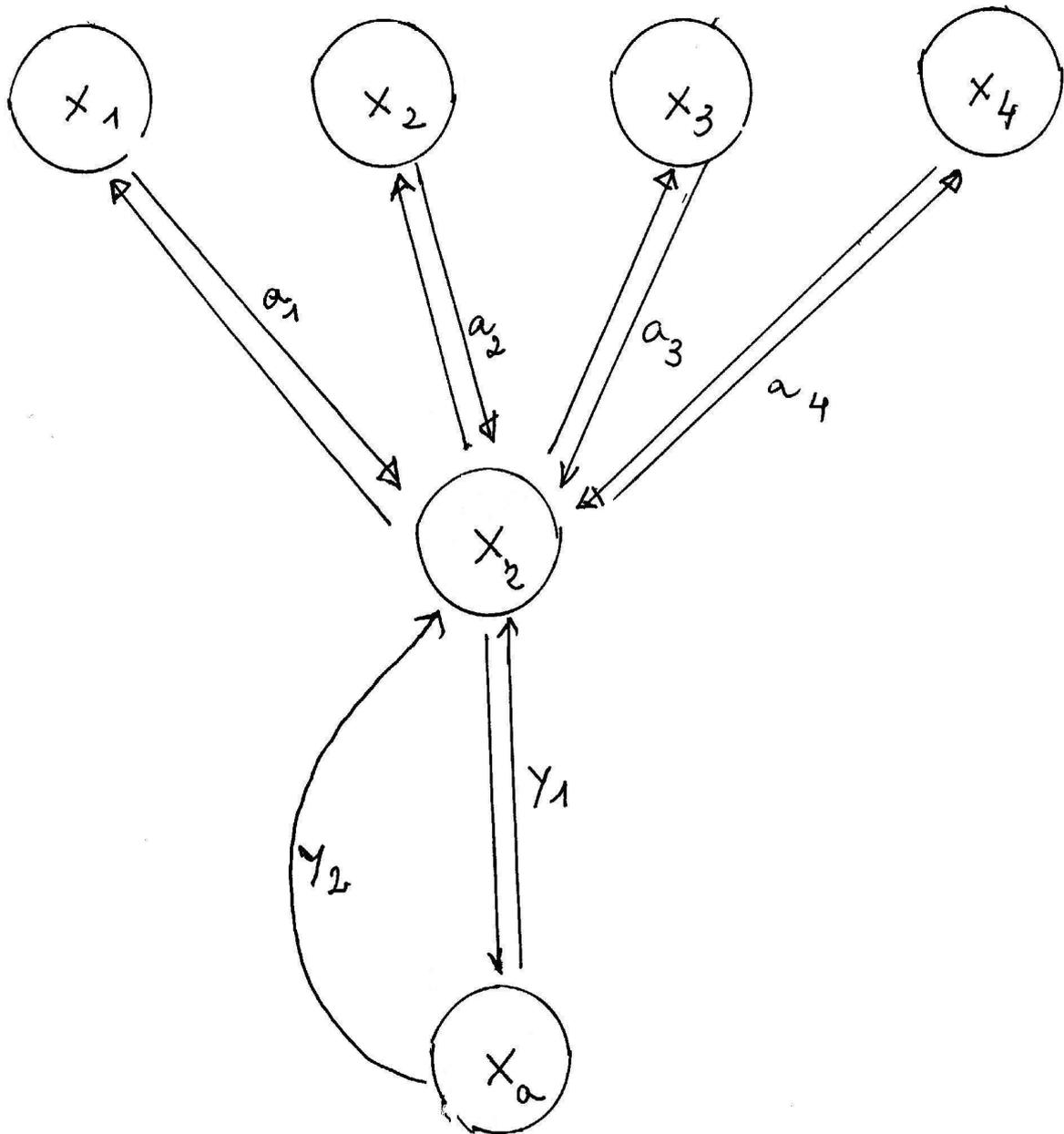
- **Y1** retourne travailler dans **Xr**.

- Un rapporteur désigné dans le cartel d'adresse (**y2**) ,devrait après travail se rendre en retour auprès du cartel des rapporteurs (rencontre cartel **Xr - y2**).

- Chaque rapporteur des différents cartels de pratique revient dans son cartel d'origine (rencontre **a1 X1 a2X2 a3X3 anXn**) pour faire un rapport.

- **Xr** se réunit à nouveau pour que **y1** ou un nouveau rapporteur désigné se rende auprès du cartel d'adresse (**Xa**) afin de rendre compte du travail opéré.

Rappelons nous maintenant que les cartels de la pratique ayant trouvé leur origine dans la prise en considération du caractère non suffisant du travail que nous avons décidé central, soit dit « la passe aux commandes », « pour une orientation des enseignements », resterait à trouver comment **articuler en cartellisation** le cartel d'adresse avec le cartel de la passe, voire les rapporteurs dans la passe avec les rapporteurs du processus des pratiques, afin de redonner du vif au concept « **constituant** » de notre association.



**L'autre malaise dans la culture : le "sentiment océanique" selon
Arthur Koestler**

L'autre malaise dans la culture : le "sentiment océanique" selon Arthur Koestler

Sean Wilder

Une nouvelle conception du sujet

Un propos que j'ai entendu à la radio, tenu par un philosophe dont je n'ai pas retenu le nom, fournit le cadre général de cet essai. Voici le sens général de ce qu'il disait : dans la vie des idées, au regard de leur impact sur la culture, les moments cruciaux sont ceux où se formule une nouvelle conception du sujet humain. Toute nouvelle conception du sujet inaugure ou consacre un bouleversement culturel.

Parmi les événements de cet ordre qu'il a cités en exemple : le christianisme, la Renaissance, le romantisme, la psychanalyse. Je ne me souviens plus qu'il ait distingué les vues de Freud et de Lacan à ce propos. Un marxiste dirait, sans doute, que les nouvelles conceptions du sujet ne sont que des effets de superstructure, qu'elles ne sont que l'effet produit dans le domaine des idées par des changements dans les moyens de production des biens et dans les rapports entre les propriétaires et les producteurs. Nous ne rentrerons pas dans ce débat ici aujourd'hui, bien que « l'objet » littéraire que j'ai choisi de commenter situe la problématique du sujet au cœur du conflit qui oppose le marxisme au capitalisme.

Mais d'abord, « l'objet » littéraire.

Il arrive qu'un roman synthétise des connaissances historiques, politiques et philosophiques que seules de multiples documents d'archive pourraient fournir pour expliquer un événement culturel singulier et cohérent en soi mais incompréhensible pour les observateurs contemporains. *Le zéro et l'infini* d'Arthur Koestler est de ceux-là.

L'événement culturel en question, si énigmatique à l'époque et sans doute encore d'aujourd'hui pour les personnes peu informées qui en prennent connaissance, est celui des procès de Moscou des années 1930 et 1940, où des communistes au-dessus de tout soupçon et très haut placés dans les rouages du Parti se sont copieusement accusés de crimes parfaitement invraisemblables entraînant leur condamnation à mort. La question que se sont posés les observateurs et ceux des « fidèles » qui ont osé le faire était : comment, pourquoi des hommes aussi dévoués ont-ils pu à ce point

mentir sur eux-mêmes et leurs actions, tout cela aux dépens de leur honneur, du sens de leurs efforts pour faire triompher la cause de leur vie, au prix de leur vie même ? À quoi cela rimait-il ? Pour certains, comme pour Koestler lui-même, la réponse a été de nature à entraîner leur rupture avec le communisme et le passage à un « post-communisme » qui n'était cependant pas un ralliement au capitalisme.

L'analyse de Koestler (amplement corroborée par le matériel des archives et par les témoignages d'autres acteurs dans le drame du communisme soviétique) confronte les logiques opposées de ce que j'appellerai pour aller vite, d'un côté, la Raison, et, de l'autre, les valeurs du sujet, dans l'examen de conscience du vieux bolchevik et dignitaire du Parti, Nicolas Salmanovitch Roubachov.¹

Bref rappel de l'intrigue. Roubachov est arrêté par la police soviétique (le nom du régime n'est pas dit, mais la référence est claire), arrestation qui fait pièce à une autre, survenue quelques années plus tôt, par la police de l'Allemagne nazie. Il sait que son arrestation signifie qu'il sera exécuté. « Je vais donc être fusillé », pense-t-il dès son incarcération (22). Enfermé et isolé, il prépare sa défense tout en méditant sur les expériences cruciales de sa vie.

Les trois premiers chapitres ont pour titres « Première audience », « Deuxième audience », « Troisième audience » ; ils correspondent aux trois interrogatoires précédant le procès public où Roubachov, pour servir le Parti, déclare avoir commis des crimes dont il est innocent. Sa fidélité au Parti et à ses idéaux révolutionnaires est intacte, bien que le Parti, depuis l'arrivée de "N° 1" (Staline) au pouvoir suprême, n'ait cessé de se

¹ Roubachov est un personnage de fiction, mais il porte des traits de vieux bolcheviks connus, victimes des purges staliniennes. Il chevauche, par exemple, un pince-nez à la Trotsky, l'opposant le plus notoire, assassiné en exil au Mexique en 1940. Le « N°1 » du roman ressemble à Staline : « le "petit vieux" [...] avait dans ses yeux bridés de Tartare quelque chose de matois et d'amusé » (62).

fourvoyer dans des pratiques toujours plus antinomiques avec ses idéaux.

Dans le quatrième chapitre, « La fiction grammaticale », Roubachov attend son exécution. Il médite sur la première personne du singulier, sur le « je » subjectivé de l'individu, dans son opposition au « nous » impersonnel de la Raison de Parti. Dans la scène finale du roman, alors que Roubachov va à sa « liquidation physique », une expérience familière reflue en lui, celle-là même qui l'avait presque imperceptiblement entraîné à douter et à se détacher de la Raison du Parti, expérience qu'il identifie au « sentiment [ou état] océanique ».²

Koestler invoque Freud, le fondateur de la discursivité psychanalytique, comme autorité de référence pour la reconnaissance de cet état qui implique (mais ici Koestler va plus loin que Freud) l'émergence d'une conception du sujet qu'il oppose à celle qui est opératoire dans la pensée communiste totalitaire, autrement dit dans l'idéologie la plus puissante, avec le nationalisme post-romantique, des 19^e et 20^e siècles. Nous verrons plus loin les termes exacts de l'évocation de Freud.

Mais par rapport à quelle conception du sujet, celle que Koestler propose (et qu'il veut étayer en citant Freud comme autorité) se démarque-t-elle ? C'est ce que nous allons voir, en prenant la question par le revers et par approches successives.

Un signifiant problématique

Dans sa réflexion sur ce qu'il appelle « la fiction grammaticale », Roubachov-Koestler met en tension le « nous » d'usage dans le Parti et la « première personne du singulier ». Celle-ci est la marque grammaticale du « je » d'un homme qui en vient à vivre et à se penser divisé, voire clivé, dans son existence intime.³ Car en tant que

² Koestler, Arthur, *Le zéro et l'infini* (Calmann-Lévy, 1945, réimp. 2005), p. 238. La première publication fut une traduction en anglais : *Darkness at Noon* (London : Jonathan Cape, 1940), Daphne Hardy, tr. Le ms. fut rédigé en allemand avec le titre *Sonnenfinsternis*, que l'on peut traduire (un peu abruptement) « obscurité du soleil », un quasi oxymore évoquant une éclipse, un crépuscule de la Raison de l'Âge des Lumières etc.

³ Le roman est fortement autobiographique, l'expérience de Roubachov est très largement celle de Koestler, arrêté et emprisonné en Allemagne nazie puis en Union Soviétique,

penseur (il regrette l'époque révolue où les communistes étaient des « philosophes militants » [62]), il se donne le devoir de « suivre [...] ses pensées jusqu'à [leur] conclusion logique » (240) et de conformer son action à « la nécessité logique ». Le fait d'être dans le couloir de la mort n'y change rien. Au contraire, l'imminence de la mort rend cette tâche plus urgente.

Au cours de ses promenades dans sa cellule, Roubachov essaya d'étudier au fond cette entité qu'il venait à peine de découvrir ; hésitant avec la pudeur coutumière au Parti en cette matière à [marquer⁴] la première personne du singulier, il l'avait baptisée la « fiction grammaticale ». Il ne lui restait probablement plus que quelques semaines à vivre, et il se sentait irrésistiblement poussé à tirer la chose au clair [*think it to a logical conclusion*], à aller jusqu'au bout de sa pensée. Mais le royaume de la « fiction grammaticale » semblait commencer précisément là où finissait la « pensée suivie jusqu'au bout » [*thinking to a conclusion*] (109).

Or, le raisonnement qu'il s'agit de poursuivre jusqu'au bout est un raisonnement collectif, celui du Parti, et non celui d'un individu, ni même d'un groupe défini d'individus. C'est un raisonnement impersonnel et il a pour postulat une définition de l'individu qui tient lieu de définition du sujet :

Dans toute lutte il faut avoir les deux pieds fermement plantés au sol. Le Parti vous enseignait comment. L'infini était une quantité politiquement suspecte, le « Je » une qualité suspecte. Le Parti n'en reconnaissait pas l'existence. La définition de l'individu était : une multitude d'un million divisée par un million » (239).

Du point de vue de l'histoire des idées, cette définition de l'individu appartient au positivisme d'Auguste Comte, largement adopté par les théoriciens du matérialisme dialectique. En tant

expérience dont il a été un des rares réscapés, avec Margarete Buber-Neumann, qui en a témoigné au procès Kravtchenko-vs-*Les Lettres Françaises* (janvier-avril 1949) et dans des écrits.

⁴ La traduction française a « marcher sur » qui a l'air d'être une erreur. Le verbe en anglais est *emphasize* : accentuer, mettre en relief, souligner.

que définition du sujet, ce qui la distingue c'est l'ellipse : elle fait l'impasse sur le sujet et la subjectivité en ne leur accordant aucune sorte de reconnaissance, encore moins de statut. En cela, le titre choisi pour la traduction française est singulièrement heureux : il oppose le *zéro* d'un sujet éliminé à *l'infini* d'un sujet indéfinissable et insaisissable.

On voudrait interroger Koestler sur ce terme de « fiction grammaticale ». Présenté comme un choix lexicale imposé par l'idéologie, par la pudeur de nommer quelque chose qui ne devrait pas exister, dont on ne reconnaît l'existence qu'à contrecœur et sans jamais lever le doute quant à son existence réelle, il n'en suggère pas moins l'idée que, tel le sujet défini comme « ce que représente un signifiant pour un autre signifiant », le sujet koestlerien est le produit d'un jeu quasi mécanique du langage, un « objet » façonné, inventé, créé par le langage.⁵

(Nombre des difficultés que les lecteurs de Lacan éprouvent à déchiffrer ses propos sur le sujet sont, me semble-t-il, dus à la difficulté qu'éprouvait Lacan lui-même à donner un statut recevable à un sujet immatériel et non-objectivable, alors que, à l'époque, la pensée dominante, dominée par le marxisme, tenait le concept pour suspect. Lacan se trouvait confronté, à sa façon, au même dilemme que Koestler-Roubachov.)

Roubachov, le militant-philosophe, emploie le terme « la première personne du singulier » pour la première fois lors de la première audience, quand Ivanov, l'officier qui l'interroge, remarque qu'il dit « je » en se distinguant de « vous » et « vous autres », c'est-à-dire des membres du Parti parmi qui il ne se compte plus. La « dramaturgie » de ce roman fait que le lecteur découvre, en même temps que Roubachov, les nouvelles étapes et inflexions de sa pensée. Elle est en cela le reflet fidèle d'une conception dialectique de la pensée-en-mouvement.

Un sujet insaisissable : le « partenaire muet »

Les réflexions de Roubachov après sa première audience montrent sa volonté de « tirer la chose au clair » concernant la nouveauté pour lui du « je » dans son « monde » mental. C'est un

moment de transition entre la reconnaissance du « je » et l'intégration des conséquences de cette reconnaissance — une manière de perlaboration, pourrait-on dire. Dans le passage qui suit, on peut observer une tension entre, d'une part, la pensée du « je » insaisissable et, d'autre part, le souci d'objectivité psychologique. (Plus loin, Roubachov pensera que « le royaume de la "fiction grammaticale" semblait commencer précisément là où finissait la "pensée suivie jusqu'au bout" ».)

Roubachov avait toujours pensé qu'il se connaissait assez bien. Dépourvu de préjugés moraux, il n'avait pas d'illusions sur le phénomène appelé « première personne du singulier ». Il avait admis, sans émotion particulière, le fait que ce phénomène était doué de certains mouvements impulsifs que les humains éprouvent quelque répugnance à avouer. À présent [...] il faisait des découvertes inattendues. Il s'apercevait que le processus incorrectement désigné sous le nom de « monologue » est réellement un dialogue d'une espèce spéciale ; un dialogue dans lequel l'un des partenaires reste silencieux tandis que l'autre, contrairement à toutes les règles de la grammaire, lui dit « je » au lieu de « tu », afin de s'insinuer dans sa confiance et de sonder ses intentions ; mais le partenaire muet garde tout bonnement le silence, se dérobe à l'observation et refuse même de se laisser localiser dans le temps et dans l'espace (106-107).

Contrairement à Lacan, Koestler-Roubachov tient à affirmer la réalité quasi matérielle du partenaire muet. Il s'agit d'un reste de matérialisme, sans doute, mais aussi d'une théorie qui se cherche avec les seuls outils d'une psychologie ne bénéficiant pas de la liberté que Lacan a arrachée à la linguistique saussurienne, où non seulement les signes se détachent des référents, mais les signifiants glissent ou flottent par rapport aux signifiés. Cette sémantique à étages met du jeu, desserre un lien trop étroit dans le rapport entre la réalité objective et le « monde » du sujet, sujet plus pressenti que perçu par Koestler-Roubachov, dans son effort de le rendre intelligible.

Mais maintenant, il semblait à Roubachov que le partenaire habituellement muet parlait de temps en temps [...]. Il n'y avait là

⁵ Fiction : « est un emprunt (1223) au latin impérial *fictio*, "action de façonner, création" et par figure "action de feindre et son résultat", terme juridique en bas latin et "tromperie" en latin médiéval ; *fictio* dérive de *fictum*, supin de *ingere* « inventer ». (*Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 1993)

rien de mystique ni de mystérieux ; il s'agissait de faits tout concrets ; et ses observations persuadèrent peu à peu Roubachov qu'il y avait dans cette première personne du singulier un élément bel et bien tangible qui avait gardé le silence [...] et qui se mettait maintenant à parler (107).

Cette tentative de matérialiser le sujet, de le rendre « tangible », si maladroite soit-elle, ne doit pas détourner notre attention de l'opération en cours, qui est d'une ambition considérable : établir une passerelle entre la réalité, version positiviste, et ce que, malgré le refus par Roubachov de l'étiqueter ainsi, nous devons nommer la mystique.

« Le partenaire muet » côté éthique

Il me paraît certain, bien que je ne dispose d'aucune preuve textuelle, que Koestler a lu *Malaise dans la culture*⁶ et qu'en le lisant il a été sensible aux réserves exprimées par Freud quant à la possibilité de parler des *sentiments* autrement qu'en relevant le contenu idéique des discours produits à leur propos. Koestler ne semble pas considérer cette question comme un problème mais il utilise des termes qui, par leur apparente, superficielle incompatibilité, trahissent sa présence. Car il est impossible, surtout dans un écrit, d'accéder au sens de ce qui ne s'exprime pas en paroles sinon...en paroles.

Roubachov était couché sur son lit, les yeux fermés. La « fiction grammaticale » se faisait à nouveau sentir ; elle ne s'exprimait pas en paroles, seulement en un vague malaise qui signifiait :

« Cela aussi, tu dois le payer ; de cela aussi tu es responsable ; car tu as agi, tandis que [le prisonnier dans la cellule voisine] rêvait. »

La question de ce qui est ou n'est pas exprimable en paroles est aussi celle de la localisation topique de la pensée, et elle se trouve mise en rapport, dans ce passage comme ailleurs dans le roman, avec un aspect fondamental du sujet tel que Koestler le représente : son caractère éthique ou moral, son rapport avec la mauvaise conscience, qui est sentiment, certes, mais aussi pensée, d'abord inconsciente ou préconsciente, puis

consciente, et discours sur la culpabilité. Ce caractère est crucial pour Roubachov ; il bouleverse de fond en comble sa conception de l'action politique, de sa façon d'avoir servi la grande cause à laquelle il s'est dévoué « corps et âme » jusque-là. Ce bouleversement implique le renversement d'une morale de l'efficacité, indifférente aux moyens utilisés pour atteindre les fins, en une morale subordonnant les moyens aux critères éthiques déterminant les fins à atteindre.

En cela la « fiction grammaticale », le « je », se révèle non seulement un partenaire muet mais aussi un « adversaire invisible » à la raison.

Le problème moral n'est pas seulement d'ordre politique pour Roubachov. Il se pose aussi au sujet de sa vie amoureuse. En bon militant, il avait subordonné sa vie amoureuse aux exigences de l'action politique. Ce faisant il s'est rendu complice de l'arrestation et, au bout du compte, de la « liquidation physique » d'Arlova, sa secrétaire devenue sa maîtresse et, devine-t-on, l'objet d'un amour qu'il ne veut pas s'avouer. La machination policière qui œuvre à sa perte l'a piégé en le mettant dans l'impossibilité de défendre Arlova sans s'exposer à l'accusation d'être complice d'un « ennemi du peuple » (et partant un « ennemi du peuple » lui-même), et de compromettre toute chance de poursuivre son action. Devant cette alternative, il s'est tu, n'a pas pris la défense d'Arlova devenue l'objet d'accusations aussi infondées en leur temps que celles portées maintenant contre lui. Morte, Arlova redevient, pour les besoins de la cause, une communiste fidèle, et Roubachov devient, pour les mêmes besoins, responsable de la mort d'une camarade fidèle et innocente.

C'est Ivanov, l'officier instructeur, qui parle :

— [...] ta conscience te picote à cause de ta grosse Arlova. [...]

« Oui, tu [Ivanov] as besoin d'oubli, se dit encore une fois Roubachov, et peut-être encore plus que moi. » [...] Tout cela [le discours d'Ivanov] n'était pas nouveau pour lui ; il avait défendu le même point de vue pendant des années, dans les mêmes termes ou en termes analogues. Mais alors il n'avait connu que sous forme d'abstraction ces phénomènes intérieurs dont Ivanov parlait avec tant de mépris ; tandis qu'à présent il avait rencontré la « fiction grammaticale » comme une réalité physique existant dans son propre corps. Mais ces phénomènes

⁶ Sans doute dans la première édition allemande, *Das Unbehagen in der Kultur*, 1930.

irrationnels étaient-ils devenus plus acceptables simplement parce qu'il les avait maintenant éprouvés en personne ? (146)

Le présent essai n'est pas l'endroit pour reproduire dans le détail le débat éthique extrêmement intéressant sur qui se déploie dans *Le zéro et l'infini*. Koestler peut à juste titre convoquer Raskolnikov et *Crime et châtiment* comme antécédent pour le débat d'idées opposant Ivanov et Roubachov (147). Relevons au moins ceci, que pour Koestler-Roubachov il y a un lien étroit entre l'éthique et la « réalité physique » de la « fiction grammaticale », du partenaire muet, c'est-à-dire du sujet. Comme si persistait chez Roubachov quelque chose comme une « morale naturelle » pour laquelle la vie est, d'une façon ou d'une autre, sacrée, une morale qui insiste malgré la critique qui lui est faite par la rationalité positive et pragmatique des « philosophes militants ».

Cette « réalité physique » du sujet est avant tout, et peut-être exclusivement, corporelle. À plusieurs reprises (j'en compte douze) Roubachov pense (songe ?) aux camarades qu'il a sacrifiés et son vieux mal aux dents se réveille, séquelle des coups qu'il a reçus quand il était torturé par les fascistes. « Morsures » de la conscience ? (À ce niveau de discours, le sujet a quelque chose de familier ; c'est celui des somatisations hystériques. Cette familiarité ne veut pas dire que nous *comprendons* ce sujet qui agit dans et sur le corps, qui *fait corps* avec le *soma*. Mais la psychanalyse, quand elle réussit, lui donne accès à un autre langage pour « s'exprimer » ; ce qui, parfois, apaise ses revendications.)

Le partenaire muet de Roubachov produit en lui un effet de rappel ou de réveil d'une sensibilité éthique, acquise autrefois mais endormie ou enfouie par son expérience ultérieure. Quelles sont ces expériences ? Extrapolons : prise de conscience de la souffrance des hommes et de l'injustice du système capitaliste comme cause ; conversion à la théorie et à la pratique du communisme comme remède (espéré) ; suppression volontaire (refoulement ?) de la conscience morale objectant aux moyens adoptés pour atteindre le but. (Cette extrapolation tient compte de la racine éthique et morale judéo-chrétienne du marxisme, et de l'idéal, si souvent invoqué à la décharge des communistes qui auraient ignoré à quel point le léninisme-stalinisme l'avait perverti.)

Pendant quarante ans, il avait vécu strictement selon les vœux de son ordre, le Parti. Il s'en était tenu aux règles du calcul logique. Il avait brûlé dans sa conscience avec l'acide de la raison les restes de la vieille morale illogique. Il s'était détourné des tentations offertes par le muet partenaire...(240)

Et le philosophe-militant de conclure sur un doute : « Peut-être qu'il ne convenait pas à l'homme de suivre chacune de ses pensées jusqu'à sa conclusion logique. »

Le sujet et « le sentiment océanique »

Ayant renoncé à l'entreprise de rationalisation matérialiste du sujet, Roubachov se souvient de questions qui lui avaient paru importantes dans son adolescence, mais qu'il avait ensuite négligées pendant ses quarante années d'activité militante. Il est suggéré que le mutisme du sujet pourrait avoir été une raison pour laquelle le philosophe militant (c'est-à-dire un pragmatique) avait cessé de s'intéresser à ces questions. Son activité pratique terminée, lui-même arrivé à la fin de sa vie, il se permet de donner libre cours à sa pensée, qui revient vers ces questions qui paraissent maintenant essentielles.

Le Parti avait pris tout ce qu'il avait à donner et ne lui avait jamais donné de réponse. Et le partenaire muet, dont il avait tapé le nom magique sur le mur de la cellule vide, ne répondait pas lui non plus. Il était sourd à toute question directe, si urgente et si désespérée fût-elle.

Et cependant, il y avait des chemins qui menaient vers lui. Il lui arrivait de réagir à l'improviste à une mélodie et même au simple souvenir d'une mélodie, aux mains jointes de la *Pietà*, à certaines scènes de son enfance. Ses harmoniques répondaient à certains appels comme à un diapason, et, une fois ces échos éveillés, il se produisait un de ces états que les mystiques appellent « extase » et les saints, « contemplation » ; le plus grand et le plus posé des psychologues modernes avait reconnu comme un fait l'existence

de cet état et l'avait appelé
« sentiment océanique » (237-238).⁷

Le nom de Freud n'est pas cité, mais l'allusion est transparente. Chose pertinente à mon propos ici, Koestler ne semble nullement partager le jugement dédaigneux de Freud concernant la valeur du sentiment (état, expérience) océanique. Au contraire. Et ce renversement des valeurs a pour effet surprenant, dans la perspective de cet article, de renvoyer Freud, l'inventeur de l'inconscient systémique, dans le camp où se trouvent les matérialistes-positivistes. Mais Koestler, apparemment trop satisfait de pouvoir citer Freud en autorité qui constate que l'état océanique existe en tant que « fait », ferme l'oreille et passe sous silence son jugement aux connotations défavorables.

Le texte du roman se poursuit sous la forme d'une description :

Et en vérité, la personnalité s'y dissolvait comme un grain de sel dans la mer ; mais au même moment, l'infini de la mer semblait être contenu dans le grain de [sel]⁸. Le grain ne se localisait plus ni dans le temps ni dans l'espace. C'était un état dans lequel la pensée perdait toute direction et se mettait à tourner en rond, comme l'aiguille de la boussole au pôle magnétique ; et en fin de compte, elle se détachait de son axe et voyageait librement à travers l'espace, comme un faisceau de lumière dans la nuit ; et il semblait alors que toutes les pensées et toutes les sensations, et jusqu'à la douleur et jusqu'à la joie, n'étaient plus que des raies spectrales du même rayon de

⁷ J'ai rectifié la traduction française où nous lisons : « ...les plus grands et les plus posés des psychologues... », erreur imputable au fait que, dans le texte anglais de cette phrase, on peut lire « *the greatest and soberest of modern psychologists* » comme un pluriel ou comme un singulier. La référence, cependant, ne peut qu'être au Freud de *Malaise dans la culture* (1930). Je ne pense pas que l'on doive considérer « l'ami » (anonyme dans *Malaise*) évoqué par Freud comme instigateur de sa réflexion sur le « sentiment océanique » comme un des plus grands et posés psychologues modernes.

⁸ Un moment d'inattention du traducteur ? Automatisation verbale ? Il a mis « sable » à la place de « sel » ici, rendant ce passage idiot.

lumière, décomposé au prisme de la conscience (238).

Tous les thèmes majeurs du roman convergent dans ces quelques lignes. La culpabilité bien sûr et, au-delà, le sentiment de responsabilité envers les autres, mais aussi celui de la sensibilité esthétique qui les rejoint dans le thème (ou *Leitmotiv* — neuf occurrences) de la *pietà*, qui, lui aussi, porte la « signature » du « partenaire muet », du sujet. Il s'agit d'un dessin négligemment aperçu dans un musée où Roubachov a donné rendez-vous à un autre militant, Richard, pour lui signifier que le Parti lui retirait sa protection, l'abandonnant à son sort d'opposant au régime fasciste en place. L'image des mains jointes de la *pietà* est un symbole ; son apparition dans les pensées hantées de Roubachov, où elle revient comme un reste diurne dans un rêve, signifie la présence d'un nœud compact de pensées, de souvenirs et de sentiments.

Quant à l'image de la boussole, elle renvoie à une observation de Roubachov, livrée en début du roman, sur l'affolement de la pensée en présence d'un danger de mort.

Il savait par expérience que de se trouver face à face avec la mort agit presque toujours sur le mécanisme de la pensée et provoque des réactions les plus surprenantes — analogues aux mouvements d'une boussole rapprochée du pôle magnétique (54).

Cette observation relève du fait que Roubachov-Koestler ne discrimine pas plus que Freud les instances du moi et du sujet. Si je ne me trompe, c'est bien le moi freudien et non le sujet (disons lacanien) qui est apte à s'affoler à l'idée (la représentation imaginaire) de sa propre disparition. Que l'écrivain rappelle cette idée au moment où son héros est sur le point d'être exécuté suggère que le choc de l'angoisse est tel que, le moi paralysé (ou peut-être fasciné), cet autre « instance » qu'est le sujet de l'expérience océanique, y trouve la brèche par où accéder au champ de la conscience et l'inonder...

Loin que ce soit pour Roubachov un objet de dégoût, comme pour Freud, l'expérience océanique est une révélation et une conversion qui détermine pour lui une échelle de valeurs qui, si elle n'est pas tout à fait nouvelle, l'est par rapport à celle qu'il a acquise dans son expérience de philosophe militant. Le degré ultime atteint par la conversion de Roubachov, je le vois dans l'ultime question qu'il se pose touchant à sa culpabilité :

Roubachov était debout à la fenêtre et tapait avec son pince-nez sur le mur vide. Dans son enfance, il avait réellement eu l'intention d'étudier l'astronomie, et voilà que depuis quarante ans il faisait autre chose. Pourquoi le procureur ne lui avait-il pas demandé : « Accusé Roubachov, que pensez-vous de l'infini ? » Il n'aurait su que répondre — et voilà, c'était là la véritable source de sa culpabilité... Y en avait-il de plus grave au monde ? (239)

Cette dernière question portant sur la culpabilité et la mauvaise conscience de Roubachov peut paraître déplacée ou légère au vu des crimes mortels qu'il a commis contre des camarades et contre la femme qu'il aimait (quelle que soit la nature de cet amour). À moins que l'on ne s'accorde avec le propos de Zenkei Shibayama, cité plus haut, à savoir que l'éthique dictée par l'expérience mystique, n'étant pas détachable de celle-ci, serait autre (fondée autrement) que la moralité commune, sans être en contradiction avec celle-ci. Ainsi comprise, la réflexion de Roubachov peut se comprendre comme suite : s'il avait accordé ses actes à ce que l'expérience océanique avait à lui apprendre, il n'aurait pas subordonné les moyens aux fins, n'aurait pas trahi ses camarades, n'aurait pas renié Arlova.

Le nouvel espoir de Roubachov : un sujet nouveau ?

L'on serait en droit de demander à cet endroit : « Le sujet nouveau de Koestler, est-il vraiment nouveau ? N'est-il pas aussi vieux que la religion, que l'humanité ? » En effet, par rapport au sujet qu'il détrône, celui de la sociologie positiviste, il a tout l'air d'être rétrograde. Qu'il me soit permis d'évoquer un souvenir d'études. Dans son cours des années 1960 sur l'Histoire des Idées en Europe, un de mes professeurs faisait lire *Le zéro et l'infini* comme un document *post-communiste*. Koestler représente (avec d'autres) un tournant dans l'expérience intellectuelle occidentale, celle des hommes et femmes ayant été parmi ces philosophes militants communistes, c'est-à-dire communistes par la raison, pas seulement par sentiment ou conformisme, et qui sont devenus les penseurs les plus à mêmes de critiquer leur expérience. Ce qui fait la différence entre leurs

critiques et celles des divers conservateurs et réactionnaires.⁹

N'étant pas assez informé pour aller plus loin dans la discussion d'ordre historique qui se dessine ici, bien que j'aie voulu, avec Koestler, essayer d'articuler la question de l'expérience océanique à celle de l'évolution historique de la définition du sujet, je terminerai sur la vision utopique de Roubachov, qui a peut-être été celle de Koestler aussi, une vision qui serait anhistorique si elle ne se référait pas implicitement à une autre, historiquement datée. Les toutes dernières spéculations de Roubachov (« déboussolé » ?), qu'il formule juste avant que les gardiens l'emmenent à la fusillade, sont celles-ci :

Peut-être que plus tard, beaucoup plus tard, le nouveau mouvement allait naître — avec [...] un esprit nouveau connaissant à la fois la fatalité économique et le « sentiment océanique ». Peut-être les membres du nouveau parti [...] prêcheront-ils que seule la pureté des moyens peut justifier les fins. Peut-être enseigneront-ils qu'il est faux, le principe selon lequel un homme est le quotient d'un million par un million et introduiront-ils une nouvelle arithmétique basée sur la multiplication : sur la combinaison d'un million d'individus pour former une nouvelle entité qui, n'étant plus une masse amorphe, sera dotée d'une conscience et d'une individualité à elle, d'un « sentiment océanique » multiplié par un million, dans un système spatial illimité mais cependant clos (242-243).

Quelle « définition » peut-on dégager de ces lignes pour soutenir l'idée d'un sujet nouveau ? Je ne vois que celle-ci, davantage « approche définitionnelle » que définition au demeurant : le « sujet » de l'expérience océanique est un sujet ouvert, non circonscrit, quoique inséparable d'un corps bien individué dans l'espace et le temps. Ce que j'appelle ici son ouverture (ou non-fermeture) est signifiée, dans le vocabulaire de Koestler, par la notion *d'infini*, et la société corrélée à ce sujet, par la notion d'une multiplication (un produit) au lieu d'une division (un quotient). Pousserais-je le raisonnement un peu plus loin, je dirais que ce sujet ouvert est devenu, pour la psychanalyse, la

⁹ Prof. Rudolph Binion, Columbia University, 1962-1963.

contrepartie indispensable d'une pratique qui refuse la fermeture implicitement cautionnée par une pratique centrée sur le moi, en tant qu'image stabilisée et stabilisante, objectivée par le regard « sur soi » — le moi de la dialectique je/moi de William James. Ce moi-là, carrefour de toutes les influences sociales (quoique pas seulement elles), est bel et bien l'objet-cible de la communication commerciale conformisante et le support d'une façon de penser l'homme qui tend, au nom de la bonne gestion, à renforcer et l'emprise de la « fatalité économique » et la méconnaissance du sujet.

(Cet essai figure comme annexe à un texte plus long : "...des sujets sans moi..." :pour une réévaluation du "sentiment océanique", à paraître, peut-être, un jour. SW)

Erratum

Dans le précédent numéro du Courrier, vous avez trouvé un texte de Sabina Spielrein. Serge Hajlblum avait préparé un petit préambule, que j'ai oublié, perdu ou qui n'était pas arrivé... le voici donc ...MS

Le Bien Entendu

Un jour, je rencontre Michel Guibal au café du coin. On avait un rendez-vous informel, pour rien; pas tout à fait puisque, peu avant, je lui avais demandé une copie d'un court texte qu'il m'avait dit avoir en sa possession.

Là, passés tous les bonjours, il me glisse la photocopie d'un article de quelques pages en me spécifiant que c'était l'étude demandée.

Je le parcours : étonnement. Je regarde: il s'agit de ce texte de S. Spielrein --publié dans le Courrier précédent-- et dont nous avions parlé quelques jours avant.

Je lui fais remarquer sa bévue et lui demande si je peux, éventuellement, le faire publier dans le Courrier des CCAF. Accord, bien entendu: d'autant qu'il connaissait tant et mieux mon travail sur l'aphasie qui a été un des moments de départ de la psychanalyse chez Freud.

Ces quelques mots pour rendre hommage à Michel, à son travail, son attention --même inconsciente!-- à l'autre, sa générosité enfin.

Cette note s'est égarée dans les échanges et n'a donc pu être inscrite en son temps. Que Michel, que les lecteurs, ne m'en tiennent pas trop rigueur.

Serge Hajlblum

Bloc-notes

*Le prochain **Courrier** paraîtra
Début janvier 2008
Vos textes le plus tôt possible et pas plus tard que 20 décembre
Merci
Michele.skierkowski@free.fr*

*Aux correspondants des CCAF : si vous
souhaitez que votre numéro de tel. et votre
adresse e-mail paraissent dans l'annuaire des
correspondants, faites-le-moi savoir.
Michele.skierkowski@free.fr*

Annuaire

Annuaire des membres de l'Association Novembre 2007

Mme ALLIER Danielle

Prof. : 223 C, rue du Triolet., 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 61 17 85
E-mail : d.allier@wanadoo.fr

M. AMESTOY Christophe

Prof. : 35, rue Debelleyne
75003 Paris
tel. : 01 42 78 31 84
Privé : 18, rue des Renouillères
Saint Denis 93200
Tél. : 01 42 43 63 70
E-mail : jc.amestoy@cegetel.net

M. BARTHELEMI Michel

Prof. : 22, rue de l'Argenterie, 34000 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 60 83 34
Tel privé : 04 67 60 98 91
Fax : 04 37 60 74 03
Tél. mobile : 06 20 61 67 15
E-mail : barthelemi.michel@wanadoo.fr

Mme BEAULIEU Agnès

Prof. : Le Savot et Les Blaches, 26170 Merindol-les-Oliviers
Tél. : 04 75 28 77 95
Tél. mobile : 06 67 79 64 41
E-mail : beaulieua@wanadoo.fr

M. BIETH Frédéric

Prof. : 21, rue au Maire, 75003 Paris
Tél. prof. : 01 42 77 22 12
Tél. : 01 44 61 75 13
E-mail : frederic.bieth@free.fr

Mme BONNEFOY Yvette

48, rue de la Glacière, 75013 Paris
Tél. : 06 08 99 76 33
E-mail : bonnefoy.yvette@orange.fr

M. CHOUCHAN Pierre

31, rue du Fossé
78600 Maisons Lafitte
Tél. : 01 34 93 92 32

M. CIBLAC Guy

196 bis, rue Ancienne de Montmoreau, 16000 Angoulême
Tél. : 05 45 61 34 95
Fax : 05 45 61 71 61
Tél. mobile : 06 08 40 00 32
E-mail : Ciblac.guy@wanadoo.fr

Mme COLLET Catherine

11, rue Georges Brassens
31200 Toulouse
tél. : 06 14 12 45 88

Mme COLLIN Nadine

18, rue Marie Curie 78990 Elancourt
Tel : 01 30 62 41 64
Tél. mobile : 06 07 38 06 41
E-mail : nadinecollin@aol.com

Mme COLOMBIER Claire

58, rue de Crimée 75019 Paris
Tél. : 01 43 79 35 27
Fax : 01 43 79 35 27
E-mail : clairecolombier@wanadoo.fr

M. DARCHY Jean Michel

Prof. : 2, rue N.D.des sept Douleurs
Résidence "Le bon pasteur" Bât. D
84000 Avignon
Tél. : 04 90 85 67 78
Privé. : 28, rue V. Vangogh 84 310 Morières les Avignon
Tél. : 04 90 31 12 26 - Fax : 04 90 33 51 50
Tél. mobile : 06 14 49 81 30
E-mail : jmdarchy@hotmail.com

Mme DEFRANCE-LEMAY Maryse

84, rue Carnot, 59200 Tourcoing
Tél. : 03 20 25 20 10
E-mail : defrance.maryse@orange.fr

Mme DELAPLACE Martine

Prof. : 57, rue Caulaincourt, 75018 Paris
Tél. : 06 62 05 94 45
E-mail : martinedelaplace@free.fr

M. DELOT Daniel

Prof. : 585, avenue des Déportés, 62251 Hénin-Beaumont
Tél. : 03 21 20 00 97
Privé. : 162, rue de l'Abbé Bonpain, 59800 Lille
Tél. : 03 20 31 04 27
Fax : 03 21 49 80 10
E-mail : ddelot@nordnet.fr

M. DEMANGEAT Michel

39, rue Charles Monselet. 33000 Bordeaux
Tél. : 05 56 81 30 05

Mme DENECE Estelle

150, bd du Montparnasse, 75014 Paris
Tél. prof. : 01 43 21 11 07
Tél. privé : 01 46 64 22 16
E-mail : estelledenece@tiscali.fr

Mme De ROUX Delphine

résidence Le Lèz, Bt B.
14, rue des Roitelets, 34000 Montpellier
Tél. : 04 67 72 86 78
E-mail : delphine.deroux@club-internet.fr

M. DESROSIERES Pierre

26, rue des Écoles, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 40 51 71 25
Tél. privé. : 01 40 51 71 60
Fax. : 01 45 21 49 15

M. DIDIER Éric

5, rue du Chevalier de la Barre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 30 73
E-mail : jeanericdidier@yahoo.fr

M. DIDIERLAURENT Michel

Prof. : 17, rue des Minimes, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 19 23 92 - Fax : 04 73 19 23 91
Privé. : 3, place Michel de l'Hospital, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 91 18 88
E-mail : michel.didierlaurent@wanadoo.fr

Mme DURAND Isabelle

Prof. : 45, chemin des Grenouilles
38700 La Tronche
Tél. : 04 76 18 22 30
Privé : 52, rue Auguste Renoir
38420 Le Versoud
Tél. : 06 13 04 65 03

M. EYGUESIER Pierre

Prof. : 32, rue d'Orsel, 75018 Paris
Tél. : 01 42 23 24 13
Privé : 80 rue Ménilmontant 75020 Paris
Tél. et fax : 01 42 59 76 38
E-mail : kliketi@libertysurf.fr

M. GAUTRET Frank

185 bd Vincent Auriol esc.32
75013 Paris
tel : 01 45 84 59 86
Tél. mobile : 06 14 10 54 81
E-mail : frank.gautret@free.fr

Mme FRANCHISSEUR Marie-Françoise

Le Sévigné, 114, avenue de Royat, 63400 Chamalières Royat
Tél. : 04 73 35 88 28
E-mail : franchisseur@wanadoo.fr

M. GENIN Yves

22, rue de Bellechasse, 75007 Paris
Tél. : 01 47 05 28 59

M. HAJLBLUM Serge

11 bis, rue du Val de Grâce, 75005 Paris
Tél. prof. : 01 46 34 15 44
E-mail : sh44@free.fr

Mme HERAIL Claudine

4 rue des Roches rouges
34 080 Montpellier
Tél. : 04 67 03 38 09
E-mail : claudine.herail@club-internet.fr

M. HOLTZER Jean-Pierre

44, rue du Colombier 45000 Orléans
Tél. et fax : 02 38 62 13 39
Tél. mobile : 06 80 02 43 27
E-mail : jean-pierre.holtzer@wanadoo.fr

Mme IBANEZ-MARQUEZ Lucia

Prof : Palazzo Del Rialto 207, 8 rue des Consuls Port Ariane,
34970 Lattes
Tél. : 04 67 15 35 62
Priv. : Château le Villaret, 34190 Brissac, Ganges
Tél. prof.: 04 67 73 42 81
Fax : 04 67 73 46 64
E-mail : libanezm@orange.fr

Mme JAEGER Anne

Prof. : 19, rue Condorcet, 84 100 Orange
Tél. : 04 90 34 66 08
Tél. mobile : 06 09 59 07 63
E-mail : ajzepeda@wanadoo.fr

M. KEMPF Jean-Philippe

11, rue Simon Derevre, 75018 Paris
Tél. : 01 42 55 07 44
Mobile : 06 82 81 96 82

M. LADAS Costas

188. 13d. Jean Mermoz, 94 550 Chevilly-Larue
Tél. prof. : 01 46 61 41 78
Mobile : 06 62 24 61 38
E-mail : c.ladas@wanadoo.fr

Mme LALLIER-MOREAU Dominique

Prof. : 9, square de Geyter, 93200 St Denis
Tél. : 01 48 20 95 94
Privé : Les Aubépines, esc.5, 35, av. de la Gare,
95170 Deuil la Barre
Tél. : 01 34 28 78 32
E-mail : LALLIER-MOREAU@wanadoo.fr

Mme LARNAUD Michèle

514, rue de l'Aiguelongue, 34090 Montpellier
Tél. et fax : 04 67 63 28 20
E-mail : michelelarnaud@orange.fr

Mme LE NORMAND Martine

6, quai des Marans, 71000 Macon
Tél. Prof. : 03 85 39 14 45
E-mail : martine.le.normand@orang.fr

Mme LE VAGUERESE Dominique,

2, rue Bourbon le Château, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 54 89 20.
E-mail : levaguerese.dominique@neuf.fr

M. MAÎTRE Albert

Prof. : 23, Bd du Maréchal Leclerc, 38000 Grenoble
Tél. et fax : 04 76 44 22 69
Priv. : 32, route de Saint-Nizier, 38070 Seyssinet
Tél. : 04 76 49 16 60
E-mail : albert.maitre@wanadoo.fr

Mme MARTIN-SAULNIER Janine

20, rue Miguel Mucio, 66000 Perpignan
Tél. : 04 68 55 15 01

M. MASCLEF Claude

104. 13d. P. Vaillant Couturier 59065 Auberchicourt
Tél. : 03 27 92 65 49
Fax : 03 27 94 09 52
Tél. mobile : 06 99 30 63 28
E-mail : cmasclef@hotmail.com

M. MINOIS Lionel

BP 127 11, Magenta, 98800 Nouméa
E-mail : cminois@offratel.com

Mme MORAN Géno

76, Fbg. Bonefoy
31 500 Toulouse
Tél. : 05 61 11 77 53

Mme MOSSÉ Catherine

121, rue Fontgieve, 63000 Clermont-Ferrand
Tél. : 04 73 37 39 00

M. NASSIF Jacques

15 bis, rue Rousselet. 75007 Paris
Tél. : 01 43 06 86 21
Fax : 01 43 06 86 54
E-mail : lien@jacquesnassif.com
Doctor Ferran 24 7°-1. 08034 Barcelone
Tél. : 93 204 33 18
Fax : 93 280 60 39

M. ODDOUX Christian

Prof. 1 : 26, rue Lemerrier, 75017 Paris
Tél. prof. 1 : 01 43 87 66 38
Tél. prof. 2 : 03 85 33 21 53
Privé : 2, rue de L'église, 71260 Lugny
Tel. priv. : 03 85 33 00 37
E-mail : christian.oddoux@orange.fr
Site internet : www.oddoux.net

Mme PAVEAU Marie-Anne

104, rue des Maraîchers 75020 Paris
Tél. : 01 44 74 75 12
E-mail : marie-anne.paveau@libertysurf.fr

M. PHÉSANS Bertrand

Prof. : 97, boulevard Arago 75014 Paris
Tél. : 01 45 87 21 31
Privé : 27, rue Des laitières 94300 Vincennes
Tél. : 01 48 08 09 42
E-mail : bphesans@teaser.fr

M. PRINCÉ Jean

Privé. : 26 rue Froide - Ryes - 14 400 Bayeux
Tél. : 02 31 22 32 56
E-mail : prince@tiscali.fr

M. RAPPAPORT Sylvain

Prof. : 117, rue du Théâtre 75015 Paris
Tél. : 01 45 77 42 28
Privé : 71, rue Fortineau 41500 Mer

Mme RHEINBOLD Marie

37, rue Fontaines, 31300 Toulouse
Tél. : 05 61 42 53 60
E-mail : marie.rheinbold@numericable.fr

Mme RIGOLLET Marie-Françoise

Prof. : 17, rue des Rosiers, 89100 Sens
Tél. prof. : 03 86 83 05 44
Tél. privé : 03 86 65 37 67
E-mail : marie-fra@neuf.fr

Mme ROOSEN Christine

Tél. : 01 45 59 33 78
E-mail : christine.roosen@wanadoo.fr

Mme SELLÈS-LAGORCE Yvette

Prof. : 36, rue Pétoniaud Dubos, 87100 Limoges
Tél. : 05 55 77 48 68
Privé. : 16, rue Pasteur, 87000 Limoges
Tél. et fax : 05 55 79 39 90
E-mail : yvette.selles@wanadoo.fr

Mme SKIERKOWSKI Michèle

Prof. : 223, rue du Triolet, Bât. C, 34090 Montpellier
Tél. : 04 67 52 22 33
Privé. : 67, rue de Gascogne, 34090 Montpellier
Tél. : 08 70 73 82 65
E-mail : michele.skierkowski@free.fr

Mme SOTTY Annie

Prof. : 187 bis, rue du Val de Saire 50100 Cherbourg
Tel : 02 33 53 45 20
Privé : rue Guillaume Fouace 50760 Reville
Tel : 02 33 53 38 54
E-mail : sotty.annie@wanadoo.fr

M. TESTE Jacques

4, rue des Roches rouges. 34080 Montpellier
Tél. pro et fax : 04 67 03 42 37
Privé : 04 67 03 38 09
E-mail : jteste@club-internet.fr

M. VALLON Serge

106. Quai de Tounis, 31000 Toulouse
Tél. : 05 61 52 03 40
Fax : 05 61 33 10 63
E-mail : serge.vallon@numericable.fr
Vst.cemea@wanadoo.fr

Mme WILDER Françoise

227, chemin du Réservoir de Montmaur. 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 04
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax. : 04 6 7 54 67 54
E-mail : francoise.wilder@orange.fr

M. WILDER Sean

227, chemin du Réservoir de Montmaur, 34090 Montpellier
Tél. prof. : 04 67 54 03 03
Tél. privé. : 04 67 54 76 97
Fax : 04 67 54 67 54
E-mail : sean.wilder@orange.fr

Annuaire des correspondants de l'Association Novembre 2007

Mme AIMEDIEU-LESBATS Martine
29 ter, rue Colbert
13140 Miramas

M. BOURJAC Pascal
81, avenue des minimes
31200 Toulouse

Mme BOENISCH-LESTRADE Marie-Claire
14, résidence du petit Breuil
86000 Poitiers

Mme BRIAL Claudine
17, rue du Mas de Magret
34430 st Jean de Védas

M. BRUTINAUD Bernard
9 bis rue des Cordeliers
18000 Bourges

Mme COLOMBANI Margaret
26, rue du Cdt Mouchotte
75014 Paris

M. DEUTSCH Claude
9, rue des vierges Kerners 56640 Arzon
Tel. : 02 97 53 84 58
e-mail : deuschclaud@neuf.fr

Mme De VANDIERE Renée Ariane
84, boulevard Beaumarchais
75011 Paris

Mme DRAY Monique
Fontcrépon
63270 Yronde et Buron

Mme GARNIER-DUPRE Jacqueline
3, rue de l'école de médecine
34000 Montpellier

M. GROS Michel
16 rue Georges Clémenceau
06400 Cannes

Mme LAIDIN Marie
35 bis, rue Victor Hugo
16340 Isle d'Espagnac

M. LEMESIC Peter
19, rue Jules Guesde
34080 Montpellier

Mme LIOUX Claude
Bât. B – 17 avenue d'Assas
34000 Montpellier

Mme MASCLEF Augusta
31, rue des Capucins
59400 Cambrai

M. MASSON André
37, rue Tarin
49100 Angers

Mme PERRIN Maryse
41, rue Robert
31200 Toulouse

Mme RAINHO Elisabeth
1 bis, rue du Figuier
34000 Montpellier

M. SALVAIN Patrick
53, rue de l'Amiral Mouchez
75013 Paris

Mlle SEINE Raymonde
7, rue des Carolus
86000 Poitiers

Mme VAQUIE Jeannine
Résidence Vincent Dindy
40, rue Proudhon
63000 Clermont-Ferrand

Agenda

Décembre 2007

1 et 2 décembre 2007
Séminaire I-AEP
"Une passe sans école mais pas sans adresse"
Organisé par les CCAF

Ecole Supérieure de Travail Social
8, Villa du Parc Montsouris
75014 Paris

Janvier 2008

Dispositif sur la pratique
Samedi 19 janvier 2008

Assemblée générale des CCAF
20 janvier 2008
(lieu communiqué ultérieurement)